

Concours annuel 1975. Quatrième question. Rapports sur le
mémoire de Mlle Liliane Bodson : *Ἐρὰ ζῶα Contribution à la place
de l'animal dans la religion grecque ancienne*

Jules Labarbe, Léon Lacroix, Claire Préaux

Citer ce document / Cite this document :

Labarbe Jules, Lacroix Léon, Préaux Claire. Concours annuel 1975. Quatrième question. Rapports sur le mémoire de Mlle Liliane Bodson : *Ἐρὰ ζῶα Contribution à la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*. In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 61, 1975. pp. 101-107;

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1975_num_61_1_55186

Fichier pdf généré le 03/06/2020

CONCOURS ANNUEL DE 1975

QUATRIÈME QUESTION

Rapports sur le mémoire de M^{lle} Liliane Bodson :

Ἱερὰ ζῶα

Contribution à la place de l'animal dans la religion grecque ancienne

RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

C'est un plaisir d'avoir sous les yeux le manuscrit net et soigné que M^{lle} Bodson a fait parvenir en réponse à la quatrième question. L'impression favorable que l'on éprouve en ouvrant et en feuilletant ses deux fascicules — l'un pour le texte (XI-II-121 pp.), l'autre pour les notes (IV-113 pp.) — ne cesse de se renforcer quand on les examine de près. Sous le titre de Ἱερὰ ζῶα, voici réalisée une bonne monographie, propre à éclairer le problème posé par la Classe des Lettres.

Après une introduction à la fois riche et concise, où elle étudie, d'abord de manière générale, puis sous l'angle spécifique de la religion grecque, la relation entre l'homme et l'animal, après une orientation bibliographique qui témoigne de lectures extrêmement vastes, M^{lle} Bodson analyse, en cinq parties distinctes, le rôle des insectes (pp. 1-21), des poissons (pp. 22-28), des reptiles et de ce qui relève du domaine chthonien (pp. 29-50), des oiseaux (pp. 51-67), enfin des mammifères (pp. 68-87). A ses pages de conclusion (88-93) viennent s'ajouter plusieurs index ; il ne manque que celui des sources anciennes, qui, pour des raisons matérielles, sera seulement établi en cas de publication. Celui des noms d'animaux, répertoriés conjointement sous les formes grecque, latine et

française, enregistre près de 130 espèces ; celui des divinités, héros, personnages légendaires ne renferme pas moins de 181 lemmes, 269 si l'on tient compte des épiclèses et des hypostases ; 121 toponymes figurent dans l'index géographique et 12 appellations dans celui des fêtes. Des précisions arithmétiques ne sont pas, en l'occurrence, dépourvues de signification : elles révèlent l'ampleur de la matière que M^{lle} Bodson a dû traiter et ne rendent que plus remarquable la maîtrise avec laquelle elle l'a dominée. J'en ajouterai encore une : le nombre des notes dépasse le millier. C'est, en effet, la caractéristique la plus frappante du travail que sa solidité documentaire : rien n'y est invoqué, rien n'y est avancé sans production d'abondants moyens de contrôle, c'est-à-dire de références très précises aux anciens et aux modernes, souvent accompagnées du bout de citation qui leur donne leur pleine portée et garantit une utilisation de première main. De nombreuses notes fournissent aussi des remarques additionnelles, brèves réfutations ou commentaires accessoires. Comme telles, elles se prêtent, non seulement à la consultation, mais aussi à la lecture. Si j'avais à faire un reproche d'ensemble, ce serait que l'exposé proprement dit se révèle, çà et là, d'une densité excessive ; un rien de délayage n'aurait pas nui à sa rigueur. Mais combien pertinente et combien éclairante la manière dont M^{lle} Bodson a su l'organiser ! En outre, à l'ordinaire, elle écrit bien et traduit bien.

La *Πόρνια θηρῶν* reproduite en frontispice est la seule illustration de l'étude. Il n'eût peut-être pas été superflu d'en donner d'autres : un dessin ou une photographie d'animal, une figuration de provenance archéologique, voire un document d'archives (cf. III, n. 134), auraient favorisé la compréhension en plus d'un passage.

La place que la religion grecque réserve aux poissons est relativement restreinte et cela se traduit dans la brièveté de la partie qui les concerne. Encore cette partie aborde-t-elle surtout le cas du dauphin (pp. 25-27) : bizarrerie capable d'indigner les héros de certain roman de Robert Merle si elle était l'effet de l'ignorance. En réalité, M^{lle} Bodson sait parfaitement qu'il s'agit d'un cétacé, d'un « aimable cétacé » comme elle dit. Mais de même que, précédemment, elle adjoint aux reptiles les animaux « chthoniens », de même elle aurait pu, dans l'intitulé de son chapitre II,

mentionner, par exemple, « les poissons et la faune aquatique ».

Pp. 23 et 28 de ce même chapitre, il y a quelque chose d'excessif dans sa conception des Indo-Européens qui ont peuplé la Grèce comme une race de pasteurs et d'agriculteurs qui, par une totale reconversion, auraient dû se faire pêcheurs et navigateurs : s'il est vrai, comme on tend à le croire aujourd'hui, qu'une part élevée des premiers migrants (ceux du début du second millénaire avant J.-C.) sont venus du N.-O. de l'Asie mineure par voie maritime, les activités des *θαλασσοῦργοι* leur étaient d'avance assez familières.

P. 63, où sont rendus les deux vers tirés de l'hymne des *Péliades* (PAUS., X, 12, 10),

*Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστί, Ζεὺς ἔσσεται · ὦ μεγάλε Ζεῦ.
Γᾶ καρποὺς ἀνίει, διὸ κλήζετε Ματέρα Γαῖαν,*

« Terre, prodigue tes fruits » est évidemment une erreur. La présence de *κλήζετε* ne permet pas de voir un impératif dans la forme *ἀνίει*. On doit la considérer comme un indicatif présent (= *ἀνίησι*, « produit »), ce qu'autorisent, même sans changement de l'accentuation (en *ἀνιει*), des parallèles homériques (B 752 ; K 121).

Pour l'emploi des mammifères domestiques dans le sacrifice, les considérations de la p. 68 donnent le sentiment d'un survol bien rapide ; je me demande si, en ce qui regarde l'espèce, le sexe, l'âge, la couleur, il n'y aurait pas eu avantage à entrer un peu dans les détails.

Moyennant un certain nombre de retouches et d'additions, comme celles qui ont été suggérées ci-dessus, et après élimination de quelques lapsus (p. ex. p. v. : *τὸ θήρ* — IV, n. 151 : « en pleine période hellénistique » à propos des *Imagines* de Philostrate), le manuscrit est quasiment prêt à l'impression. Laquelle apparaît comme un aboutissement normal à partir du moment où notre Classe des Lettres déciderait de couronner le travail de M^{lle} Bodson. Je souhaite qu'elle le fasse : par tout ce qu'il rassemble et explique, par sa présentation de l'animal comme élément de civilisation, il apporte aux études helléniques une contribution de réelle valeur.

J. LABARBE

RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Le mémoire consacré par M^{lle} L. Bodson à la place de l'animal dans la religion grecque est un travail bien ordonné, bien documenté et qui se lit avec agrément. Le sujet, cependant, était d'un abord difficile. Il exigeait de sérieuses connaissances dans le domaine de l'histoire des religions. En outre, M^{lle} Bodson a dû s'initier à l'étude du règne animal. Traitant successivement des insectes, des poissons, des reptiles, des oiseaux et des mammifères, elle a ainsi passé en revue les principales espèces en essayant de définir chaque fois la place qu'elles occupent dans la religion grecque. Dans le chapitre des oiseaux, la partie de l'exposé consacré aux Peleiai ou Peleïades de Dodone montre bien le souci de l'auteur de ne négliger aucun aspect du problème, et sa préoccupation de s'en tenir, au terme de son enquête, à de prudentes conclusions.

Des notes abondantes montrent la richesse de l'information et permettent de suivre le raisonnement pas à pas. On souhaiterait néanmoins quelques compléments (plus spécialement en ce qui concerne l'archéologie et la numismatique) et l'une ou l'autre rectification. C'est ainsi qu'à propos des offrandes de miel (p. 9), il conviendrait de rappeler les observations faites à Paestum dans le sanctuaire de la Nympe (voir l'article de B. Neutsch dans *Abhandl. der Heidelberger Akad. der Wiss., philos.-hist. Kl.*, 1957, p. 16) et, à propos du temple en cire de Delphes (p. 18), la théorie d'A. Rumpf, signalée dans la *Chronique des fouilles, BCH*, 95 (1971), p. 1004.

Le taureau érigé à Delphes par les Corcyréens (p. 24) n'était pas seul de son espèce ; il existait un monument semblable à Olympie. L'éphèbe de Marathon doit être cité à propos des tortues et de l'invention de la lyre par Hermès (voir l'article de Fr. Chamoux dans *Études d'archéologie classique*, II, 1959, p. 38) et, au sujet des représentations d'Aphrodite sur un cygne, il convient de mentionner l'étude de A. Dessenne (*Mélanges Charles Picard*, I, 1949, p. 309 s.).

A propos des rapprochements établis par les anciens entre certains poissons et certaines divinités (p. 25), il ne serait pas inutile de noter que les témoignages invoqués sont surtout empruntés à la comédie. Pour le poisson appelé *τρίγλη* (p. 23 et index), on citera comme équivalent français le terme « surmulet » (et non « mullet » ou « muge »). Quant à l'*ἀνθίας*, le terme « fistulaire » qui lui est appliqué demeure pour moi énigmatique.

Pour l'ours, M^{lle} Bodson s'est intéressée trop exclusivement, me semble-t-il, au culte d'Artémis Brauronia. Elle aurait dû accorder une place plus importante aux traditions arcadiennes : ours sur les monnaies de Mantinée, illustration de la légende de Callisto sur les monnaies d'Orchomène. De même, à propos d'Érinys et du cheval Areion (p. 83), on est surpris que ne soit pas invoqué le témoignage capital des monnaies de Thelpousa.

Enfin, comme Monsieur J. Labarbe, je pense qu'il ne serait pas inutile de reproduire l'un ou l'autre document archéologique ou numismatique ; je pense, par exemple, aux monnaies épirotes qui sont commentées p. 62 (notons à ce sujet qu'il s'agit de pièces de bronze et non de statères).

Ce mémoire contribue à nous faire mieux comprendre les conceptions religieuses des anciens et il me paraît digne d'être couronné. J'estime également qu'il pourrait prendre place dans les publications de notre Classe ; moyennant quelques corrections et additions, l'impression pourrait en être décidée.

L. LACROIX

RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

Mademoiselle Liliane Bodson, répondant à la 4^e question du Concours Annuel de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques de l'Académie Royale de Belgique, présente, sous le titre *Ἐπεὶ ζῶα*, un travail diligent et agréable à lire. Travail soigné où rien ou presque, ne me paraît à reprendre de ce qui est exposé. Tout d'abord, en effet, il repose sur une bibliographie considérable, bien utilisée et qui fut recueillie dans des domaines

variés, non seulement de la science de l'Antiquité, mais encore dans les recherches récentes de la Zoologie. Il témoigne, en outre, de la lecture d'un grand nombre d'auteurs anciens et d'une critique attentive des textes cités et traduits.

Mademoiselle Bodson a organisé sa recherche par espèce animale, des insectes aux mammifères, de la puce au cheval. Pour chacun des animaux traités, elle relève les solidarités qu'il entretient avec le sacré. Sa conclusion esquisse une typologie de ces rapports et insiste sur le rôle d'intermédiaire entre l'homme et les dieux, qui est attribué aux animaux considérés.

Ce travail, qui nous apporte ainsi beaucoup de sources et de faits, laisse cependant le champ libre au lecteur qui serait tenté parfois de poser autrement les problèmes. La conclusion révèle, en effet, ce qu'on se disait au fil de la lecture : il s'agit d'un recueil de données parfaitement mises au point, avec une prudence exemplaire dans la critique. Mais peut-être un certain goût du risque aurait-il suggéré, pour les croyances relevées, une interprétation moins restrictive, une organisation en profondeur.

Au reste, le plan choisi favorisait une somme de status quaestionis, plus qu'une explication. En effet, en passant en revue chaque animal, en des chapitres séparés — démarche préalable, indispensable — l'auteur risquait, en s'en tenant là, de laisser échapper quelques lignes de force. Et qu'il en fut bien ainsi se vérifie dans la minceur de la typologie des rapports de l'animal avec le sacré exposée dans la conclusion.

Mademoiselle Bodson n'aurait pu connaître, au moment où elle a déposé son travail, l'ouvrage de Jean-Pierre Vernant et de Marcel Detienne, « Les ruses de l'intelligence ». La façon dont ces auteurs ont traité de l'Athéna Hippias indique en quel sens j'aurais souhaité voir traiter, même pour aboutir éventuellement à des conclusions différentes, le chapitre du cheval.

Peut-être aussi Mademoiselle Bodson n'a-t-elle pas assez creusé, en dehors de l'ambivalence et de la fonction d'intermédiaire entre l'homme et les dieux, confiée à l'animal, les aspects du sacré tels qu'ils ressortent des analyses de Mircea Eliade, dont je ne trouve pas les ouvrages cités dans sa bibliographie générale, ou de Roger Caillois qui, quoique cité, me paraît peu utilisé ou discuté.

Concours annuel de 1975

En dépit de ces réserves, et parce qu'il est un utile recueil critique de faits, qui, espérons-le, conduira l'auteur ou ses lecteurs à d'autres recherches, je propose d'attribuer à l'ouvrage *Ἐπεὶ ζῶα* de Mademoiselle Bodson le Prix du Concours Annuel de notre Classe et d'en décider la publication.

Claire PRÉAUX